

4 octobre 2026 – 27^{ème} ordinaire A

1. Un homme plante une vigne qu'il entoure d'un mur.

Pour y faire du bon vin, fait creuser un pressoir,
Et bâtir une tour au milieu.

2. Il la donne en fermage à quelques vigneron
Pour bien l'entretenir et pour la cultiver
Puis il s'en va à l'étranger.



3. Au moment des vendanges, envoie un serviteur,
Pour que les vigneron lui donnent sa part de fruits :
Du bon raisin et du bon vin.

4. Ces vigneron indignes s'emparent du serviteur
Ils le battent, ils le giflent, lui donnent des coups de fouet.
Et, les mains vides, ils le renvoient.

5. Le maître envoie encore un deuxième serviteur,
Lui aussi, ils l'insultent, le frappent et le renvoient
Sans lui donner le moindre fruit.

6. Le maître leur adresse un troisième serviteur
Ils le battent, ils le blessent, ils frappent encore plus fort.
Hors de la vigne il est jeté.

7. Que faire ? dit le maître, j'envoie mon propre fils.
Lui, au moins, j'imagine qu'ils vont le respecter puisqu'il est mon fils bien-aimé.

8. Mais, quand le fils arrive, se disent les vigneron :
"Il faut qu'on l'assassine puisque c'est l'héritier, la vigne nous appartiendra."

Coda

Ainsi sur une colline qu'on appelle Golgotha

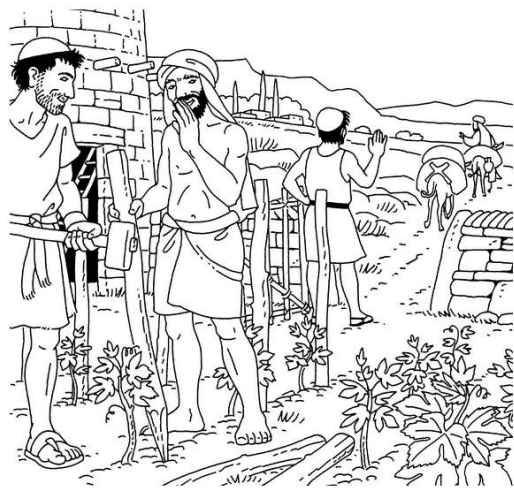
On a cloué un homme, un jour, sur une croix. C'était Jésus, le bien-aimé.

Lien du chant: https://www.youtube.com/watch?v=mio_MiuCnGM

Bonne Nouvelle de Jésus selon saint Matthieu (Mt 21, 33-43)

En ce temps-là, Jésus disait aux grands prêtres et aux anciens du peuple : « Écoutez cette parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et bâtit une tour de garde. Puis il loua cette vigne à des

vignerons, et partit en voyage. Quand arriva le temps des fruits, il envoya ses serviteurs auprès des vignerons pour se faire remettre le produit de sa vigne. Mais les vignerons se



saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième. De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers ; mais on les traita de la même façon. Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : 'Ils respecteront mon fils.' Mais, voyant le fils, les vignerons se dirent entre eux : 'Voici l'héritier : venez ! tuons-le, nous aurons son héritage !' Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Eh bien ! quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vignerons ? » On lui répond : « Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il louera la vigne à d'autres

vignerons, qui lui en remettront le produit en temps voulu. » Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux !* Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits. »

En écho à la Parole...

Un message d'une brûlante actualité.

Une seule parabole, des interprétations.

Quand la parabole évoque la violence des vignerons prêts à tout pour s'appropriier les fruits de la vigne et l'héritage du maître, je ne puis m'empêcher d'y voir la spirale d'égoïsme et de violence qui gangrène nos sociétés et la scène internationale : vengeance, propos haineux, coups et blessures, meurtres.

Une violence physique qui n'a rien d'une fatalité. Le récent voyage du Pape Léon XIV en France vient de nous le rappeler. On peut se rassembler pour tout autre chose que pour détruire, démolir, attaquer et faire la guerre. Se réunir plutôt pour dialoguer, prier, aider et soulager, susciter et encourager des alternatives constructives, ... : en témoignent ce million de personnes, jeunes et moins jeunes, souvent en famille, rassemblées sur les Champs Élysées, ces 80.000 jeunes réunis pour chanter et prier, faire la fête au Stade de France, sans oublier les 150.000 autres réunies à Lourdes, puis le lendemain à Metz. Oui, autant de signes qu'un autre monde est possible !

Mais ne peut-on risquer une autre lecture de cette parabole ? La surexploitation des ressources de la planète, leur accaparement par une minorité ne constituent-ils pas une violence cachée et à bas bruit : celle infligée à la création, 'notre maison commune', et aux populations les plus pauvres, peuples entiers et couches

de nos populations, abandonnées au bord du chemin ? Ne devenons-nous pas alors ces vigneronns prêts à tout ?

« La création tout entière gémit dans les douleurs de l'enfantement » (Rm 8,22).

Et il est des moments et des lieux où elle se déchaîne, le criant haut et fort : inondations, sécheresse, feux de forêts. Des signes que nous négligeons trop souvent, alors que les scientifiques, depuis des décennies, alertent sur les risques de la surexploitation de notre bonne planète Terre ? Or Dieu nous a placés dans ce jardin luxuriant et de toute beauté pour que nous '*le cultivions et le préservions*' (Gn 2,15). En cette fête de S. François d'Assise, clôturant ce mois où nous sommes invités à veiller à la sauvegarde de la création, il convient de nous en souvenir. Voilà qui appelle réflexions et réponses au plan personnel et familial et à tous les niveaux de la vie politique. Avons-nous à cœur de nous y engager ?

Le Maître ne s'avoue pas vaincu pour autant.

La parabole se prolonge avec un échange qui met en scène Jésus et les pharisiens. Citant un psaume (Ps 118,22-23), l'évangéliste relit la citation à la lumière de la destinée de Jésus : mis à mort, tout comme le fils de la parabole, il est la '*Pierre rejetée des bâtisseurs*' ; entré dans la plénitude de la Vie par sa résurrection, il est devenu la '*Pierre d'angle*' sur laquelle se construit et se développe un monde nouveau, une humanité totalement autre. Telle est '*l'œuvre de Dieu, une merveille à nos yeux*'. Une lecture, pleine de confiance et d'espérance !

Notre Dieu, suggère-t-elle, a plus d'un tour dans son sac, Il peut encore nous surprendre et faire du neuf ! Il va même jusqu'à recycler la pierre que nous avons rejetée !

Mais ce ne sera pas sans nous. Au contraire, ce sera en partenariat avec nous. De ce monde nouveau, nous pouvons être les '*pierres vivantes*' (1 Pi 2,4-6) dans la mesure où nous faisons nôtres les choix de Jésus, si différents et éloignés de notre style de vie moderne : contemplation de la création, haltes régulières de prière, sobriété et simplicité, présence aux personnes en souffrance, aux oubliés de nos sociétés consuméristes et ultra-technologiques. Nous en sommes aussi les '*bâtisseurs*' si, par nos engagements et nos combats toujours non-violents, nous contribuons à rendre ce monde plus équitable et à préserver la beauté de la Création.

« Seigneur, fais de nous des ouvriers de paix.

Seigneur, fais de nous des bâtisseurs d'amour. »

Prière partagée

1. Exercer un pouvoir expose à la tentation d'en abuser. Dans la société civile comme dans l'Eglise, des responsables sont parfois tentés de se comporter en « propriétaires » de la terre. Pour que tous ceux qui dirigent et gouvernent les peuples utilisent leurs compétences à construire la paix et le bonheur de tous les hommes. Seigneur, nous t'en prions, exauce-nous.
2. Etre parents expose à la tentation de garder pour soi ses enfants. Nous te prions, Seigneur, pour ceux qui ont charge de famille. Aide-les à entendre les aspirations de leurs enfants. Exauce-nous, Seigneur.
3. Exercer un ministère dans l'Eglise, c'est risquer d'en faire une citadelle. Nous te prions, Seigneur, pour ceux qui, laïcs ou prêtres, donnent leur temps ou leur vie à l'Eglise. Rends-les disponibles à la parole des pauvres. Exauce-nous, Seigneur.
4. La vie nous enferme parfois dans de petites préoccupations. Nous te prions, Seigneur, pour nous qui avons la tentation de nous fermer aux autres. Ouvre-nous aux appels de ton Esprit. Exauce-nous, Seigneur.

Un Royaume pour ceux qui osent...

C'est la même histoire qui se répète depuis l'aube de l'humanité. Dieu prend le risque de la confiance en l'homme et l'homme n'en fait qu'à sa tête et oublie qu'il a reçu ce monde en héritage et qu'il a des comptes à rendre.

C'est la même histoire qui se répète depuis l'aube de l'humanité. Dieu envoie ses serviteurs et ceux-là osent risquer une parole. Ils osent proposer un chemin de vie et d'espérance, ils osent chanter un monde où les mots partage, pardon et entraide sont mis en avant. Et l'homme n'entend rien, il n'aime pas être dérangé.

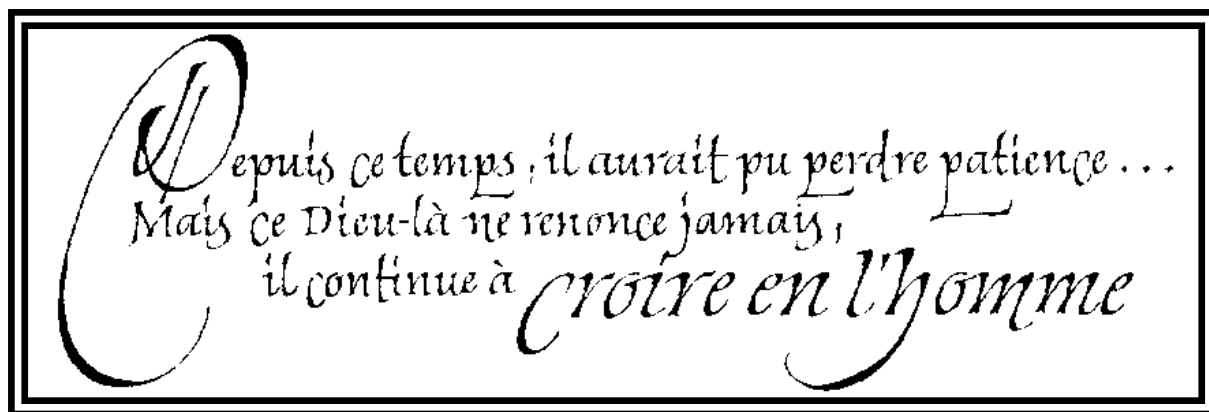
C'est la même histoire qui se répète depuis l'aube de l'humanité... Il est grand temps de se rendre compte que le Royaume de Dieu est donné à ceux qui osent partir sur les routes du monde pour poser une part de rêve, une part de joie dans la terre des hommes.

Il est grand temps de se rendre compte que le Royaume de Dieu est donné

à ceux qui osent
faire de chaque
jour un nouveau
temps de
semailles, à
ceux qui osent
croire que
l'amour est le
seul défi qui en
vaille vraiment
la peine...



Luc Stein



Il est plus facile, c'est vrai, d'enfiler mes pantoufles,
de me caler au fond du fauteuil, les yeux rivés sur mon écran ...
que de bouleverser mes habitudes pour aller vers l'autre,
lui montrer qu'il a de l'importance pour moi,
lui accorder un peu de mon temps pour l'écouter
et lui témoigner qu'il compte plus que mon emploi du temps bien organisé.
« Qu'attends-tu pour bouger ? Ne perds pas de temps,
Ne vois-tu pas que la moisson est abondante ?
Je t'appelle : viens travailler avec moi ! »

Il est plus facile, c'est vrai, de me placer du côté des forts,
de ceux qui réussissent, de ceux qui, toujours, ont raison ...
que de prendre la défense du faible,
de celui que l'on rejette parce qu'il est différent,
de celui qui dérange, de celui qui bouscule.
« Qu'attends-tu pour agir ? Ne perds pas de temps,
Ne vois-tu pas que la moisson est abondante ?
Je t'appelle : viens travailler avec moi ! »

Il est plus facile, c'est vrai, de fermer mes volets et de verrouiller ma porte,
de ne rien voir, de ne rien entendre
que de m'arrêter, un instant, au bord du chemin,
de tendre la main à celui qui n'attend qu'un peu d'amitié,
un mot peut-être, un geste ou un sourire, rien de plus qu'un peu d'attention ...
« Qu'attends-tu pour aimer ? Ne perds pas de temps,
Ne vois-tu pas que la moisson est abondante ?
Je t'appelle : viens travailler avec moi ! »

Oui, Seigneur Jésus, il m'arrive d'être le vigneron qui se saisit de toi et te jette hors de ta propre vigne. C'est toi que je saisis lorsque je laisse l'orgueil me saisir. C'est toi que je jette dehors lorsque je tire honneur des maigres fruits de ma vie. Seigneur, en ce monde où l'on s' imagine que nous sommes propriétaires de tout, donne-moi le goût de servir. Apprends-moi la joie de donner plus durable que le plaisir de prendre. Car, cette vigne, aucun de nous ne l'a plantée. Et encore moins méritée.

Le coin des familles

Aimer, c'est tout donner
Aimer, c'est tout donner
Aimer, c'est tout donner
Et se donner soi-même.

1. Quand je parlerais les langues
des hommes et des anges,
Si je n'ai pas l'Amour,
je suis comme l'airain qui sonne
Ou la cymbale qui retentit!

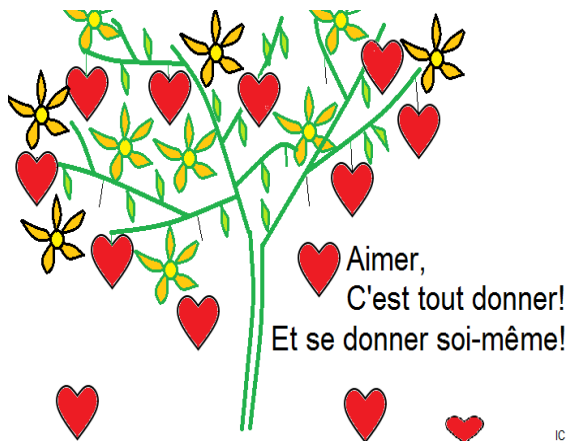
2. Si je prophétisais et connaissais tous les
mystères,
Si j'avais la Foi à transporter des montagnes,
Sans l'Amour, je ne suis rien!

3. Quand je distribuerais ce que je possède en aumônes,
Et si je livrais mon corps à brûler dans les flammes,
Cela ne me sert à rien!

Lien du chant : <https://www.youtube.com/watch?v=GIW6iFdmwDk>

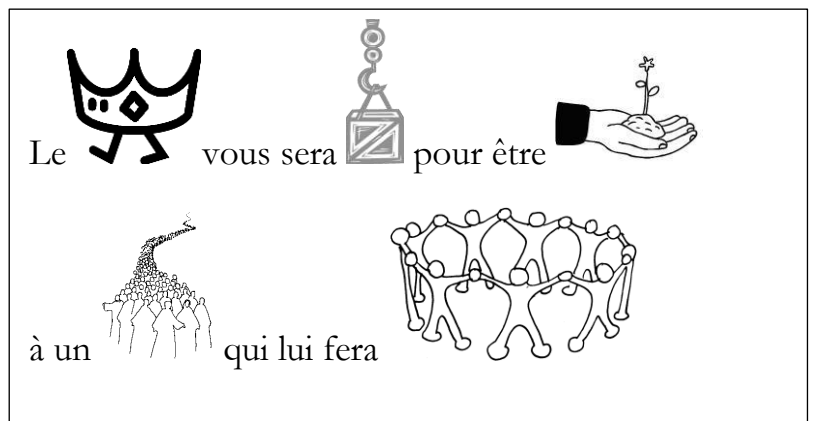
Lien d'un jeu sur 'Parabole des vignerons homicides' :

https://www.bibli-mots.org/images/maisonlechemin/bibli_mots/PDF/annee_A/bibli_45A.pdf

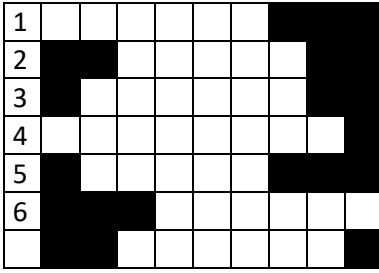


Message codé

Quelle phrase de l'évangile reconnais-tu ici ?



Mots croisés



Horizontalement, trouve ces mots de l'évangile:

1. Celle qui est rejetée sert à bâtir le (*mot vertical*)
2. Le (*mot vertical*) l'est.
3. C'est là que le propriétaire est parti.
4. Une petite histoire pour ne pas comprendre trop vite.
5. Dans le (*mot vertical*) il est produit par le peuple.
6. Dans le (*mot vertical*), il n'y en a plus et il n'y a plus d'esclaves ! Il n'y a que des frères et des soeurs.
7. C'est à lui que le (*mot vertical*) est donné.

[*pierre, donné, voyage, parabole, fruit, maître, peuple / royaume*]

Verticalement,

c'est lui qui se construit
chaque fois que des humains
font un peu de justice.

CETTE CAROTTE M'APPARTIENT !

Une vieille dame mourut et fut amenée par les anges au lieu du jugement. En examinant, tout de même, son dossier, le juge ne put découvrir un seul acte de charité effectué par elle, sauf une carotte donnée un jour à un mendiant qui mourait de faim.

La puissance, quand même, d'un seul acte d'amour, est telle qu'on décréta de faire transporter la dame au Ciel par la force de cette carotte. La carotte fut amenée devant la cour et on la remit à la dame. A l'instant où elle saisit la carotte, celle-ci se mit à monter comme mue par un fil invisible, entraînant la dame dans son ascension vers le Ciel.

Un mendiant fit son apparition. Il empoigna l'ourlet de son manteau et fut entraîné avec elle ; une troisième personne saisit le pied du mendiant et fut soulevée aussi. Bientôt, toute une file de personnes étaient entraînées vers le Ciel par cette carotte. Et, tout étrange que cela puisse paraître, la dame ne sentait pas le poids de tous ces gens qui s'agrippaient à elle ; en fait, comme elle regardait vers le Ciel, elle ne les vit pas.

Ils montèrent et montèrent, jusqu'au moment où ils parvinrent presque aux portes du Ciel. Là, la dame se retourna pour jeter un dernier coup d'œil sur la terre et aperçut toute la file de gens derrière elle.

Elle fut indignée ! Elle fit un geste impératif de la main et cria :

- Lâchez-moi ! Lâchez-moi, vous tous ! Cette carotte est à moi !

En faisant son geste impératif, elle lâcha la carotte un instant et fut précipitée dans l'abîme avec toute la file de gens.

Il n'existe qu'une seule cause à tous les maux de la terre :

- Ceci m'appartient !

PARABOLE DU TISSU

La communauté, c'est comme un tissu qui s'élabore, qui se fabrique, un tissu dont je ne sais pas ce qu'il sera, mais qui, autour de nous, peu à peu, sera un tissu sans modèle savant.

Dans ce tissu, je peux être un fil, un trait de couleur... bleu profond ? rouge écarlate ?... Ou bien le fil de lin gris ?

Cette troisième couleur, le gris, au dire des tisserands, est la plus importante. Le gris de tous les jours, celui qui fait chanter, qui met en valeur le bleu profond, et le rouge écarlate, celui qui est porteur d'harmonie, porteur de beauté.

N'avoir que ma propre couleur et de cela me réjouir, pour qu'elle m'apporte la joie, et non la rivalité, comme si moi, bleu, j'étais l'ennemi du vert, comme si moi, j'étais ton adversaire.

Et ceux qui ne veulent ou ne peuvent entrer avec nous dans l'ouvrage ? Irai-je, les précédant, leur faire place, pour qu'ils viennent librement, de leurs propres couleurs, se mêler au dessin ?

Il y a une place pour tous. Et chaque fil vient apporter une continuité : non seulement ceux qui sont à l'origine, au départ du travail, les fils qui sont tendus d'un support à l'autre du métier... Non seulement ceux-là, mais chaque fil.

Un fil vient à rompre, à casser : aussitôt, le travail s'arrête, et les mains patientes de tous les tisserands s'appliquent à le renouer...

Chaque fil, même le plus lumineux, peut disparaître, peut être caché, tissé sous les autres. Il est cependant là, non loin, même notre œil ne le perçoit plus...

Maintenant, c'est au tour du mien d'être lancé à travers la chaîne. Quand son trait cesse d'être visible, alors toute l'harmonie, toute la beauté apparaît, harmonie de ma nuance mêlée à toutes les autres qui l'accompagnent jusqu'à ce qu'elle disparaisse.

Je ne sais ce qui adviendra de ce tissu. Le saurai-je jamais ?

D'après un tisserand de Finlande

Annonces :

Samedi 3 octobre, 18h, à **RAHIER** : Pour Alexandre. Arthur et Monique Beauvois-Charles et leurs parents, Léonie et Joseph Beauvois-Mathieu; Elisabeth et Emile Charles-Ruhl. Monique Ohlès-Martin et Jean-Louis Martin (anniversaires). Roger Meys. René Dupont et Jeanne Servais. André Van Gheluwe. Fernand Triffaux. François-Antoine Jacquet (mf). Jean-Baptiste Goffinet et son épouse Marie Léonard (mf).

Dimanche 4 octobre, 9h30, à **TROIS-PONTS** : Jean Thonon. Les époux Deprez-Rasquin, Philippe Deprez, Claude Piron et Damien. A 11h, à **MOULIN-DU-RUY** : messe de la fête. Alphonse Paquay, son épouse Herminie Jehenson et leurs enfants décédés. Gaston et Lucie Mersch-Servais et leur fille Jacqueline. Marcel Lambert et son épouse Elie Quoilin et Paul.

Lundi 5 octobre, 10h30, à **MOULIN-DU-RUY** : messe des défunts.

Mardi 6 octobre, 18h, à **MOULIN-DU-RUY** : messe.

Mercredi 7 octobre, 18h, à **WANNE** : Prion Georges, Thiry Meyer, Fam Micha et Colette (mf).

Jeudi 8 octobre, à **TROIS-PONTS** : 17h : adoration. A 18h : messe pour les époux Jules Philippe-Wathelet et les défunts de la famille.

Vendredi 9 octobre, 18h, à **TARGNON** : messe.

Samedi 10 octobre, 18h, à **CHENEUX** : Edouard et Marie-Berthe de Harenne-David de Lossy et défunts de la famille. Père Michel Wille. Joseph et Odette Servais-Louis et les défunts de la famille. François-Antoine Jacquet (mf).

Dimanche 11 octobre, 9h30, à **TROIS-PONTS** : Monique Schmetz et les défunts de la famille George-Schmetz. Les époux Maillieu-Lansival et les défunts de la famille. A 11h, à **WANNE** : messe des familles. Georges et Renée Jacquemart-Gilson et familles Gilson-Peters. En l'honneur de St- Antoine. Famille Collin-Schérès. Renée et Constant Remacle-Georges et familles. Époux Hemroulle-Leduc, Hemroulle-Goffin et fusillés, Prion Georges (mf).

